

4 Août 1 944 Dramatique journée

En cet été 1 944, la libération est proche et pourtant... Les occupants pressés par les Américains, harcelés par la résistance, sont sur les dents et l'on sent que le moindre incident peut entraîner des représailles .

Cette journée du 4 août commence mal : lors d'un accrochage entre des résistants et l'occupant, un motard allemand est tué au croisement de Roz Valan entre Le Plessis et le bourg. La tension monte encore.

Au village de Penmerguez, deux soldats sont venus dans le but de réquisitionner des charrettes, des chevaux et également des hommes pour transporter l'armée en retraite vers Lorient ou Brest. Les deux militaires détectent la présence de « terroristes ». En effet, un groupe de résistants s'est arrêté dans le village au retour de Morlaix dans le but de se réapprovisionner en essence. Ils alertent la compagnie allemande qui stationne à l'école du Cloître, des SS ceux-là !

Les soldats allemands arrivent rapidement, peu avant midi. Ils cherchent à faire sortir les gens des maisons. Les hommes sont arrêtés, obligés de monter dans les camions et conduits au Cheval Blanc. Là, ils sont alignés contre un mur, les vieux d'un côté, les jeunes de l'autre. Les femmes et les enfants fuient vers les champs et les marais.

Pour obliger toutes les personnes à sortir, ils jettent des grenades à l'intérieur des maisons. Monsieur Alain ABGRALL, qui souffre d'asthme, ne peut rester, il sort en suffoquant suivi par son fils Albert qui a 11 ans, ils sont aussitôt abattus sur la cour.

Les soldats entrent dans les maisons, tirent dans les armoires, fouillent les moindres recoins. Le grand-père de Lucie CADIOU est alité depuis longtemps, les allemands le découvrent... au cas où un terroriste se serait caché sous ses draps. Certains échappent pourtant aux recherches. Hervé BOURHIS s'est terré sous le lit clos, malgré les grenades il restera dans sa cachette.

Enfin le calme revient, les hommes sont libérés, la population regagne le village. Il reste à rentrer les deux victimes, soutenir Jeanne Yvonne PHILIPPE qui vient de perdre son mari et l'un de ses fils.

Le lendemain les américains arrivent...

La population du village de Penmerguez n'est pas la seule à avoir beaucoup souffert en ce jour d'été 1 944, celle du Briou vécut aussi quelques heures qui parurent une éternité...

Nous remercions Madame GAOUYER, Lucie CADIOU, Marguerite LEVER, François GRALL qui nous ont apporté leurs témoignages.